

Orne Hebdo, du 14 mars 2001

Un score historique pour Alain Lambert Elections municipales à Alençon

C'est une performance qu'a réalisée Alain Lambert : jamais un maire n'avait décroché un troisième mandat et jamais un maire n'avait atteint un tel score : il est majoritaire dans tous les bureaux de vote, y compris ceux des " quartiers populaires ". La majorité gagne deux sièges, la gauche plurielle en perd deux, l'extrême-gauche conserve son porte-parole.

C'est un petit séisme qui a secoué le monde politique alençonnais, dimanche. Les chiffres sont éloquents et se passent de commentaires. La victoire d'Alain Lambert (resté modeste dimanche soir) est indiscutable : 60% contre 52 % il y a six ans. Pourquoi un tel score ? Les Alençonnais ont dû juger que le bilan de celui à qui l'on reprochait naguère d'être " parisien " était soit bon, soit loin d'être mauvais.

A la tête d'une liste qui faisait la part belle à la société civile, poussé par un comité de soutien fort de 2600 signatures, Alain Lambert, dont ce sera le dernier mandat, a réalisé à Alençon ce que Robert Jarry a fait au Mans : son action est saluée par des gens qui ont une étiquette politique différente mais qui savent se montrer autonomes et exigeants. Et même volatils : aux prochains scrutins, ayant repris leur envol, ils se poseront peut-être dans un autre nid.

En attendant, Alain Lambert a réussi là où ses prédécesseurs (Jean Cren et Pierre Mauger) ont échoué : décrocher un troisième mandat. Sans doute le fruit d'un travail mené depuis douze ans et qu'une nette majorité d'électeurs a approuvé. Tous les bureaux de vote ont placé le maire sortant en tête. Du jamais vu.

Une nécessaire remise en question

Ce dimanche marque aussi une sévère défaite pour Hervé Olézac qui, assommé, ramène la gauche plurielle (cinq sièges au lieu de sept) à moins de 32 %. Un score historiquement bas, qui doit donner à réfléchir, dans une ville qui vote " un poil à gauche ". Car la dimension politique du maire sortant n'explique pas tout.

Ou Hervé Olézac tire les conclusions qui s'imposent et revoit son style d'opposition. Ou la gauche tourne la page et se dote d'un nouveau leader. Qu'en pense Joaquim Pueyo ?

A titre anecdotique, les graphiques et les comparaisons d'Hervé Olézac sur les investissements dans les quartiers n'ont pas outre mesure emballé l'électorat : même les " quartiers populaires " ne lui ont pas massivement apporté ses suffrages.

La gauche s'est-elle trompé de scrutin ?

Mais il semble surtout que la carte politique de la gauche plurielle n'était pas la bonne : s'est-elle trompé de scrutin ? Hervé Olézac joue " politique " pendant que Joaquim Pueyo se présente " en dehors de toute considération partisane ". Le premier subit un revers, le second est aisément réélu. La gauche reste bien implantée à Alençon mais il existe un décalage entre la gauche civile et la gauche politique. Le Parti socialiste serait bien inspiré de se poser des questions.

Le monde change et l'électeur vote différemment. La politique en vigueur dans les années 70 et 80, c'est fini.(...)